

Vous m'avez sauvée de la terrible Maladie qui me paralysait les Membres

PENDANT SIX MOIS J'AI DU FAIRE MES LAVAGES A GENOUX. TROIS MEDECINS M'AVAIENT SOIGNEE SANS ME GUERIR

Grâce aux Pilules Rouges, je suis guérie et je fais tout mon ouvrage sans difficulté.

Il n'y a pas pour une femme habituée à la vie active, accoutumée à travailler aux soins de son ménage, de sa maison, de ses enfants, de torture plus cruelle que d'être condamnée à l'inactivité, que de ne pouvoir plus bouger.

Lorsqu'une jeune femme sent ses jointures enfler, ses pieds se glacer, ses articulations se nouer et se refuser à tout service, quelle n'est pas sa frayeur, quelle n'est pas son angoisse!

Pourtant, c'est ce que nous voyons chaque jour. Combien n'en connaissons-nous pas dans notre entourage de ces malheureuses personnes qui sont invalides dès le jeune âge, qui restent clouées sur leur chaise, incapables de se mouvoir, invalides du travail, invalides du devoir.

Pour quelques-unes ce sont les rhumatismes qui les accablent, pour d'autres c'est la faiblesse, dans tous les cas, ce sont des vices du sang.

Car, ne l'oublions pas, le sang est la graisse, l'huile miraculeuse qui fait fonctionner toute la machine humaine.

Il n'y a pas besoin d'être médecin pour connaître à fond le procédé intime d'où dérivent le rhumatisme et ses maladies voisines, la goutte, toutes les douleurs en un mot.

Elles proviennent d'un défaut d'alimentation intérieure; notre corps ne se nourrit pas par la bouche, mais par la métamorphose des aliments dans l'organisme. On peut très bien digérer et pourtant le corps peut se mal nourrir!

Ceci arrive quand les phénomènes intérieurs ne s'accomplissent pas régulièrement.

Alors les produits nuisibles, provenant de ce que nous mangeons, au lieu de s'éliminer, c'est-à-dire, au lieu d'être rejetés en dehors du corps par les différentes méthodes que l'on connaît: sueurs, urine, selles, se concentrent dans quelques coins du système, se logent dans les articulations, sous les muscles et empêchent les mouvements de l'opérer, les membres d'agir.

C'est de là que proviennent les douleurs, les faiblesses, les inflammations, tout ce cortège de maux qui arrêtent les plus vigoureux, qui empêchent de travailler les pauvres femmes dont le système est ainsi affecté.

Par conséquent, c'est au mal interne qu'il faut s'attaquer immédiatement. Il y a dans l'organisme, un corps étranger qu'il faut faire disparaître, qu'il faut évacuer, qu'il faut détruire.

Quel agent peut-être plus puissant à cette fin que le sang, le sang qui est la base du système, le sang qui peut tout.

Mais pour qu'il ait la force d'accomplir cette œuvre, il faut un sang fort, propre, sain, vigoureux, renforcé.

Comment pourrait-on lui donner ces qualités mieux qu'en prenant les Pilules Rouges, le remède régénérateur par excellence du sang, le purificateur sans égal.



MADAME THEOPHILE BERNIER, Cap St-Ignace, Qué.

Les Pilules Rouges donnent au sang l'activité et la vigueur qu'il faut pour dissoudre cet acide urique d'où vient tout le mal et elles fournissent aux organes l'énergie nécessaire pour l'expulser.

Aussi, conseillons-nous aux femmes qui travaillent, aux femmes actives, à la moindre trace de douleur, de nous écrire et de nous demander les Pilules Rouges qui les sauveront.

Lisez ce certificat:—

Cap St-Ignace, 7 Mars 1906.

Messieurs,

Combien je vous suis reconnaissante de m'avoir sauvée de cette terrible maladie qui me paralysait les membres. Pendant six mois j'ai dû faire mes lavages à genoux et m'appuyer sur une chaise pour marcher. Trois médecins m'avaient soignée sans me guérir, quand je me suis adressée à vous. Dès le commencement, vos Pilules Rouges m'ont fait du bien, mais j'ai attendu pour vous écrire que je fusse parfaitement guérie. Maintenant je puis dire que je suis absolument guérie. Je fais tout mon ouvrage sans difficulté. Mes jointures, mes pieds ne me font plus mal, je vais parfaitement bien, grâce à vous, et je vous remercie. Mme Théophile Bernier, Cap St-Ignace, Co Montmagny, Qué.

Les Pilules Rouges guérissent et leur action est durable. Chaque femme qui les prend purifie et enrichit son sang, redouble ses forces, fait disparaître les maux dont elle souffre, comme anémie, chlorose,

neurasthénie, irrégularités, palpitations, etc., etc., elle maintient le bon fonctionnement de tous ses organes, en un mot s'assure une bonne santé.

CONSULTATIONS GRATUITES: Adressez-vous par lettre ou personnellement au No 274 rue St-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi, au besoin, d'autres traitements si votre maladie les requiert.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 Pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAIN, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

l'existence moins sombre. Et quelle tête pour lui d'économiser son prêt et les quelques sous gagnés à laver les effets de toile de ses camarades, et de les envoyer à la famille!

C'est peu assurément, mais ce qu'on voit là bas, c'est le coeur. Sa belle action le fait aimer davantage, et tout le monde l'estime au village.

II

Les choses en étaient ainsi quand les jeunes soldats furent appelés à prendre leur première garde.

Mortal fut envoyé à la poudrière de l'endroit.

Tout alla bien pendant la journée. Les heures de faction furent montées gaillardement. Mais le soir, quand en passant l'officier de garde, il fut question d'arrosier la première garde. Tel est l'usage.

Voilà qui ne faisait point l'affaire de Mortal.

Ces dernières paroles d'un vieil ami vu au départ lui revenaient en mémoire: "Attention, hein! L'entraînement et l'ivresse sont les pires ennemis du soldat."

Il s'excusa. Mals son camarade, qui recevait quarante francs par mois pour ses menus plaisirs, ne se fit pas tirer l'oreille. Il jeta sur la table une pièce de cinq francs, au grand établissement du caporal et son duc et son louis, l'un de ces

niers y fit l'argent et se rendit chez le marchand de vin le plus proche.

Une demi heure après, on faisait partie joyeuse dans le poste. Le vin, le café et l'eau de vie coulaient dans les quarts et surexcitaient les cerveaux.

Tout d'abord, n'ayant rien déboursé, Mortal ne voulait pas trinquer avec les camarades.

Celui qui régalaït insista en disant qu'on ne lui faisait pas un crime de ne rien payer puisqu'il était pauvre, que lui d'ailleurs payait pour eux deux; bref, qu'il serait mal de ne pas accepter ce qu'on lui offrait de bon coeur.

Mortal finit par tendre son quart et tant et si bien que, peu habitué aux boissons alcooliques, l'ivresse ne tarda pas à mettre du feu dans ses veines.

Jamais il ne s'était trouvé en pareil état. Ceux qui l'avaient un si doux à jeun, si inoffensif, ne l'auraient pas reconnu. Il avait le vin méchant. La parole ne fut bientôt qu'à lui dans le poste. Sa voix empatée contredisait tout le monde; il menaçait de tout briser.

A la fin, l'un des anciens, impatienté, lui dit rudement: — Au lieu de te pochaïder avec l'argent des autres pour nous embêter, tu aurais bien mieux fait de payer ton quart, espèces de blai!

— Eh bien! puisque j'ai bu je paye à mon tour, et malheur à qui vient me dire que je suis chiche.

L'un des anciens voulut prendre l'argent pour acheter de nouvelles boissons, le caporal, qui voyait les choses prendre une mauvaise tournure, s'y opposa et renvoya Mortal reprendre la faction.

Une idée fatale traversa la tête du jeune soldat. Il posa son fusil dans la guérite, sauta le mur et fut chez un marchand de vin avec l'intention de rapporter au poste les boissons qu'on voulait l'empêcher de payer.

Ce fut un sifflet pour l'orgueil de Mortal.

Le jeune soldat vit rouge et bondit sur son adversaire, une bouteille à la main. Le caporal n'eut que le temps d'intervenir.

Au paroxysme de la fureur, Mortal tira de sa poche les quatre francs qu'il se proposait d'envoyer le lendemain à sa malheureuse famille, et les jeta sur la table en s'écriant:

— Eh bien! puisque j'ai bu je paye à mon tour, et malheur à qui vient me dire que je suis chiche.

L'un des anciens voulut prendre l'argent pour acheter de nouvelles boissons, le caporal, qui voyait les choses prendre une mauvaise tournure, s'y opposa et renvoya Mortal reprendre la faction.

Une idée fatale traversa la tête du jeune soldat. Il posa son fusil dans la guérite, sauta le mur et fut chez un marchand de vin avec l'intention de rapporter au poste les boissons qu'on voulait l'empêcher de payer.

Dans l'espoir de s'attacher un nouveau client, le cabaretier commença par lui offrir un verre.

Mortal accepta avec l'empressement d'un homme ivre, et, tout en buvant, déclama sur ce qu'il appelait une insulte à son honneur de soldat.

Quelques individus à l'allure suspecte buvaient à l'une des tables.

— Eh! bien, dit l'un d'eux, si camarades sont aussi mauvais coucheurs que ça, tu serais bien bête de leur emporter à boire. Viens plutôt trinquer avec nous, tu seras en bonne compagnie, on se divertira un brin.

Le jeune soldat prit le siège qu'on lui tendait et dépensa ses quatre francs en peu de temps. Puis on l'engagea dans une partie de cartes. Il n'avait jamais joué et perdit un argent qu'il n'avait pas. Quand on le lui réclama il jeta sa bourse vide sur la table. Une dispute s'ensuivit. Ses paroles ou en vint aux coups, un agent de police fut appelé et emmena le soldat au commissariat.

Le lendemain, Mortal était sous les verrous, en prévention de conseil de guerre, pour avoir abandonné son poste et fait du scandale dans un cabaret.

III

— Une lettre pour vous, madame Mortal.

La mère du soldat prit l'enveloppe que lui tendait le facteur, arrêté devant la porte.

— Ça doit être du p'tit, fit-elle après avoir regardé l'écriture.

Elle entra vite à la maison; et toute la famille connut bientôt l'affreux et situation de celui qu'elle attendait pour remettre le bien-être au foyer.

Il pleurait douloureusement sur sa faute, le pauvre garçon. Hélas! il ne restait aucun espoir de salut, le règlement était là, bourreau que rien n'attendrait. L'infraction avait été commise, il fallait subir la peine.

Ce fut un rude coup pour les pauvres gens; la nuit se passa dans les larmes.

Au matin, la mère n'y tint plus. — Non! s'écria-t-elle, ils ne me prendront pas mon p'tit. Je vais aller là bas, je le sauverai!

Pas d'argent; l'armoire était vide. La malheureuse femme resta anéantie.

Soudain, elle se lève, prend un bonnet blanc, enjoste sa capote à longs plis et va trouver le maire.

C'était un homme de grand coeur, bon aux misérables.

Il faut d'autant plus touché de sa douleur qu'il avait été soldat en son temps et se rendait parfaitement compte de la gravité de la situation dans laquelle se trouvait Mortal.

Il hochait tristement la tête, l'ra une pièce d'or de son secrétaire et la tendit à la mère en disant:

— Allez voir votre enfant, peut-être parviendrez-vous à attirer sur lui l'indulgence de ses chefs. Je vais d'ailleurs écrire une lettre, vous la remettrez au colonel.

IV

Étendu par la fatigue du voyage, ne traitant avec peine, la mère

du soldat a été introduite dans la salle des rapports, et le colonel, après lecture de la lettre, a donné l'ordre d'amener le prisonnier.

Mortal arrive entre quatre hommes, baïonnette au canon. Il est pâle, amaigri les yeux cernés, méconnaissable.

— Mon p'tit!... s'écrie la pauvre femme en le pressant dans ses bras. — Ma mère!

On n'entend que les sanglots de deux coeurs torturés par une même souffrance.

Au bout d'un instant, ne voulant pas laisser se prolonger cette scène pénible, le colonel commande au caporal de reconduire le prisonnier à sa cellule.

Mais sa mère ne veut pas abandonner déjà son fils à l'affreuse situation qui l'attend.

Monsieur, gémit elle en tombant aux pieds du colonel, je vous en supplie, laissez-moi mon enfant, parlez-moi! Mes pauvres filles n'ont pas de pain, là bas, lui seul peut leur en donner, laissez-moi! laissez-moi!

— Je le voudrais, madame, mais l'affaire est en haut lieu maintenant, il n'est plus en mon pouvoir de l'étonner. Je vous promets de faire tous mes efforts pour atténuer la faute; néanmoins votre fils ne sera pas condamné à moins de deux ans de prison.

Le coup fut trop rude pour la malheureuse. Elle s'élança vers Mortal qu'on emmenait, mais s'affaissa tout à coup, en s'écriant douloureusement:

— Mon p'tit! Ils me prennent mon p'tit!...

On s'empressa autour d'elle. Un médecin major qui se trouvait là déclara qu'elle était tombée en paralysie.

Parla lucarne de la cellule, Mortal la vit transporter mourante à l'hôpital sur un brancard.

Et quand le triste cortège eut disparu, il se laissa tomber sur son lit de camp, en proie au plus violent désespoir.

— Dire que c'est ma faute! se répétait-il en sanglotant, ma faute!

La Protection de la Peau

Si vous voulez protéger la peau des intempéries, du soleil ou du froid, de l'eau dure; si vous voulez lui conserver sa beauté et sa souplesse, servez-vous du

"Baby's Own" Soap

C'est le meilleur savon de toilette qui se puisse trouver pour enfants, dames ou messieurs. Son usage journalier conserve la peau souple, embellit le teint en l'éclaircissant et en lui donnant la fraîcheur.

Albert Soaps Limited, - - - Montréal
Mélangez-vous des contre-façons et des substitutions.

DR. FOWLER'S

EXTRACT OF WILD STRAWBERRY CURES

Summer Complaint, Diarrhoea, Dysentery, Colic and Cramps, Cholera Morbus, Cholera Infantum AND All Fluxes of the Bowels.

It is without doubt the safest and most reliable remedy in existence. It has been a household remedy for sixty-two years. Its effects are instantaneous and it does not leave the bowels in a constipated condition. Do not be humbugged into taking something the unscrupulous druggist says is just as good. Mrs. Ed. Stringer, Hemmingford, Que., says: "I have used Dr. FOWLER'S EXTRACT OF WILD STRAWBERRY with excellent results. I always keep it in the house as it is the best cure for Diarrhoea that can be had."

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS IN **DRY GOODS**

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE GROCERIES

And Fishing Supplies

AT TIGNISH and ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic

We invites intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown

Effets d'Alcool.

I

Depuis les trois mois qu'il avait rejoint le régiment, Mortal faisait l'admiration de ses supérieurs et de venait de jour en jour ce qu'on appelle un bon soldat.

Son paquetage était toujours dans un ordre parfait, et nulle corvée n'était aussi bien exécutée que lors qu'il en avait été chargé. Doux et serviable, il était parvenu à conquérir l'affection de ses camarades.

Tout allait donc pour le mieux, et dans ses rêves, le jeune soldat voyait sous d'heureux auspices les jours où, ses dix mois accomplis, il reverrait le pays natal.

On souffre là bas de son absence. Sa mère est clouée sur un grabat par la maladie durant les trois quarts de l'année, ses deux soeurs aînées sont aveugles, les cinq autres, trop jeune pour gagner leur vie. Le père est mort depuis deux ans; nul n'est là pour subvenir à leurs besoins, le pain manque dans la huche bien souvent, et l'hiver on grelotte devant le foyer sans feu.

Mortal se sent fort triste à ces pensées; il donnerait beaucoup pour aller reprendre son métier de menuisier et assurer à ceux qu'il aime le pain quotidien. Le sentiment du devoir accompli lui rend

II

Les choses en étaient ainsi quand les jeunes soldats furent appelés à prendre leur première garde.

Mortal fut envoyé à la poudrière de l'endroit.

Tout alla bien pendant la journée. Les heures de faction furent montées gaillardement. Mais le soir, quand en passant l'officier de garde, il fut question d'arrosier la première garde. Tel est l'usage.

Voilà qui ne faisait point l'affaire de Mortal.

Ces dernières paroles d'un vieil ami vu au départ lui revenaient en mémoire: "Attention, hein! L'entraînement et l'ivresse sont les pires ennemis du soldat."

Il s'excusa. Mals son camarade, qui recevait quarante francs par mois pour ses menus plaisirs, ne se fit pas tirer l'oreille. Il jeta sur la table une pièce de cinq francs, au grand établissement du caporal et son duc et son louis, l'un de ces

l'existence moins sombre. Et quelle tête pour lui d'économiser son prêt et les quelques sous gagnés à laver les effets de toile de ses camarades, et de les envoyer à la famille!

C'est peu assurément, mais ce qu'on voit là bas, c'est le coeur. Sa belle action le fait aimer davantage, et tout le monde l'estime au village.

II

Les choses en étaient ainsi quand les jeunes soldats furent appelés à prendre leur première garde.

Mortal fut envoyé à la poudrière de l'endroit.

Tout alla bien pendant la journée. Les heures de faction furent montées gaillardement. Mais le soir, quand en passant l'officier de garde, il fut question d'arrosier la première garde. Tel est l'usage.

Voilà qui ne faisait point l'affaire de Mortal.

Ces dernières paroles d'un vieil ami vu au départ lui revenaient en mémoire: "Attention, hein! L'entraînement et l'ivresse sont les pires ennemis du soldat."

Il s'excusa. Mals son camarade, qui recevait quarante francs par mois pour ses menus plaisirs, ne se fit pas tirer l'oreille. Il jeta sur la table une pièce de cinq francs, au grand établissement du caporal et son duc et son louis, l'un de ces